

cette période troublée. La guerre civile permanente entraîne à sa suite tous ses fléaux ordinaires. Les populations ne peuvent plus respirer en paix. C'est le règne de la violence, des embûches, des sièges, des expéditions et des incursions incessantes. Quelle autorité va mettre fin à ce fléau qui menace de faire périr la société chrétienne? Les pouvoirs civils semblent impuissants. Mais voici l'Eglise qui intervient encore pour conférer aux peuples un nouveau bienfait. Il y a dans son histoire peu de pages plus belles que celles où elle nous apparaît comme la pacificatrice de l'Europe par l'institution tutélaire de la *trêve de Dieu*. Durant plus d'un siècle, elle multiplie les décrets de ses conciles pour faire régner partout cette trêve, d'abord du mercredi jusqu'au lundi matin, puis pendant des mois, puis pendant des années entières; pour interdire sous les peines les plus graves toute agression contre les clercs, les femmes, les bergers, les laboureurs, les pèlerins, les voyageurs. Cette *trêve de Dieu* constitue l'un des plus admirables efforts de l'Eglise vers la réalisation de la paix sociale. " Avec quel esprit a-t-il fallu lire l'histoire ecclésiastique, écrit un grand penseur, pour ne pas sentir la beauté du tableau qui s'offre à nous, dans cette multitude de dispositions, indiquées à peine ici, toutes tendant à protéger le faible contre le fort? On ne peut dire que l'Eglise y ait été conduite par des vues d'intérêt: quel profit matériel trouvait-elle à empêcher la spoliation d'un voyageur obscur, la violence infligée à un pauvre laboureur, l'insulte faite à une femme sans appui? Non, l'esprit qui l'animait alors, quels que fussent d'ailleurs les abus qu'entraînaient les malheurs des temps, était, comme aujourd'hui, l'esprit même de Dieu, cet esprit qui lui communique constamment une inclination si marquée vers le bien, le juste, la pousse sans cesse à réaliser, par tous les moyens possibles, ses sublimes désirs. "

L'histoire de l'organisation, si l'on peut dire ainsi, de la bienfaisance au début de l'âge moderne n'est pas moins émouvante:

Le moyen âge avait été pour l'Eglise une époque d'action sociale incessante et puissamment efficace, L'âge moderne réservait d'autres champs à son activité! Mais tout d'abord la providence sembla vouloir resserrer ses frontières et limiter son influence. Le seizième siècle lui ravit des nations qu'elle avait naguère enfantées à la foi. Des réformateurs audacieux s'érigèrent en accusateurs de sa doctrine et de sa disci-